

CHELAH LEKHA : L'ESPOIR EST-IL IRRATIONNEL ?

Retranscription

Bonjour à tous, ici Rav David Fohrman et bienvenue dans la paracha Chélah Lekha

Aujourd'hui, J'aimerais parler avec vous des notions d'espoir et de désespoir. Quand on est plein d'espoir, tout a l'air dégagé, ensoleillé. Mais il y a une partie de nous qui se bat contre l'espoir, une partie de nous qui se sert d'un argument extrêmement intelligent pour vraiment détruire tout espoir et cet argument, c'est, "Tu es en train de te faire avoir par ton imagination. Si tu regardes la réalité en face, et si tu comprends que les choses sont comme elles sont, alors tu n'as pas d'autre choix que de déprimer. Moi je vis dans le vrai, alors que toi, tu es dans l'imaginaire.

C'est vraiment l'argument des anti-espoir ! Et en plus, il est très intelligent, et tellement plus terre-à-terre que l'espoir. La réalité semble bien plus rationnelle que l'imagination, n'est-ce pas ? Comment contrer cette argumentation ? La réalité vaincra-t-elle toujours l'espoir ? Personnellement, je ne le pense pas et je pense que la preuve est dans la Paracha de cette semaine.

La paracha de cette semaine nous parle de désespoir. Alors que les explorateurs font leur rapport et qu'ils parlent des géants qui habitent la terre d'Israël, le peuple se convainc qu'il ne dispose pas de la puissance militaire nécessaire pour vaincre les habitants du pays. Cette nuit-là ils ont pleuré, vatisa kol-ha'eda vayitenu et kolam vayivkou ha'am balayla hahou, le peuple éleva la voix et pleura. Cette expression particulière : « élever sa voix et pleurer » est une expression que la Torah utilise pour parler de désespoir. Ça correspond au sentiment que quelque chose vous glisse d'entre les doigts et qu'il ne reviendra jamais. La Torah l'utilise à propos de Hagar qui perd espoir de voir son fils Ichma'el s'en sortir vivant, elle le jette sous un buisson, s'éloigne de lui, et elle élève sa voix et pleure.

On retrouve aussi cette expression à propos d'Essav, lorsqu'il se rend compte qu'il a définitivement perdu la bénédiction de son père, alors il élève sa voix et pleure. Idem pour Ya'akov, lors de sa première rencontre avec Ra'hel, la femme de ses rêves, et pourtant, il a l'intuition, immédiatement, que d'une certaine façon, il ne sera jamais en mesure de pouvoir vraiment s'unir avec elle, il y aura toujours quelque chose qui viendra au travers de son chemin.

Retournez voir nos vidéos sur le livre de Béréchit, on avait discuté de ces différents événements. Ici aussi le peuple élève sa voix et pleure. On n'y arrivera jamais ! On n'aura jamais cette terre ! Ce qui se passe juste après est, je crois, une dynamique de désespoir. Vayilonu al-

Moshe vé'al-Aharon kol béné Israel, le peuple s'est plaint à Aharon et Moché : lou-matnou, que ne sommes-nous morts en Egypte, o Bamidbar Hazé, ou dans ce désert, lou matnou, si seulement nous étions morts. Lama Hashem mévi otanou èl-haarets hazot, pourquoi Dieu nous mène-t-il dans ce pays, juste pour y périr par le glaive, halo tov lanou shouv mitsrayima, ne devrions-nous pas retourner en Egypte ? vayomrou ich èl a'hiv puis ils se dirent l'un l'autre, niténa rosh vénachouva mitsrayima, Donnons-nous un chef et retournons en Egypte !

Regardez ces versets attentivement, et examinez le rôle de l'Egypte. Il y a trois étapes, ici. Le rôle de l'Egypte change d'un verset au suivant. Voyons le premier. Lou matnou, disent-ils, que ne serions-nous morts en Egypte ou dans ce désert. La précision de l'Egypte n'a pas l'air très importante à ce stade, peu importe où nous serions morts, ça pouvait être en Egypte mais ça pouvait être dans ce désert aussi. Mais observons le verset suivant, lama Hachem mévi otanou èl-haarets hazote, pourquoi Dieu nous mène-t-il dans ce pays ? Halo tov lanou chouv mitsrayima, ne devrions-nous pas retourner en Egypte ? L'Egypte prend un peu d'importance, maintenant. Mais ce n'est pas l'idée principale du verset. L'idée principale de ce verset c'est pourquoi tu nous a amené ici ? Alors regardez le verset suivant, vayomrou ich èl-a'hiv, ils se dirent l'un l'autre, niténa rosh vénachouva mitzrayima, prenons-nous un chef et retournons en Egypte.

Là, l'Egypte est vraiment mise en avant. Ce qui s'est passé, dans ces trois versets, c'est un effet boule de neige. Ils ont commencé à parler de l'Egypte sans vraiment y penser, puis l'Egypte a pris de plus en plus de place dans leur conscience jusqu'à ce qu'elle soit au centre : Ce fantasme qu'on peut tout abandonner et retourner en Egypte.

C'était mieux l'Egypte ! C'était mieux pour y mourir, pour y vivre. Maintenant, réfléchissons deux secondes à cet argument : mourir en Egypte est-ce véritablement mieux que de mourir en combattant pour conquérir notre pays ?! L'argument du peuple, c'est que cette guerre est sans espoir. On connaît la réalité, c'est qu'on ne pourra jamais conquérir cette terre. Insensés qu'on a été d'avoir espéré, d'imaginer un avenir meilleur... Et vous savez quoi ? Le carburant du désespoir, en vérité, c'est aussi l'imagination. C'est juste qu'au lieu de diriger son imagination vers l'avenir, la personne désespérée la dirige vers le passé.

Ce passé, il était si merveilleux, pourquoi a-t-on changé ? C'était mieux avant ! Comment ai-je pu me laisser convaincre de laisser tomber ce job dans ce fast-food ? C'était tellement mieux ! J'avais tous les hamburgers gratuits.

La réalité, c'est que le passé était horrible, c'est d'ailleurs pour ça qu'on a quitté l'Egypte. Mais lorsque l'esprit est désespéré, l'imagination commence à travailler insidieusement et à transformer, non pas l'avenir, mais le passé. C'était mieux avant, retournons en Egypte !

Alors, quand l'anti-espoir qui est en vous vous dit d'être réaliste et de ne pas vous imaginer un

avenir meilleur, dites-lui que c'est un mensonge. En fin de compte, on imagine tout le temps. La seule question, c'est de savoir ce qu'on imagine : un avenir meilleur, ou l'illusion d'un meilleur passé.

L'imagination est constructive quand elle est orientée vers l'avenir, destructrice, quand elle regarde en arrière. Vous pouvez en faire l'expérience, chez vous : examinez vos pensées. Vous venez d'acheter une nouvelle maison, et vous vous trouvez assailli par le remords de l'acheteur ? On n'aurait pas dû choisir plutôt cette maison avec une véranda ? Et le quartier, est-ce qu'on a bien choisi ? Attention, votre imagination vous joue un mauvais tour... Alors dirigez votre imagination vers l'avenir. Imaginez tous les moments joyeux qui vous attendent dans cette nouvelle maison, les cris joyeux des enfants et petits-enfants qui résonneront ! Cette maison m'aidera à apporter le bonheur et la sérénité dans ma maison, dans ma relation avec ma femme, avec mes enfants !

Ce qui est génial, c'est qu'on peut contrôler ces pensées, ou, du moins, on doit faire ses propres efforts pour reconnaître le visage de Dieu qui brille sur nous pour s'imaginer un avenir meilleur. Je n'ai aucune prise sur le passé. En fait, bizarrement, utiliser son imagination pour revoir le passé est la chose la plus irrationnelle qui soit.

Le passé ne peut être changé, mais l'avenir peut l'être. Utilisez votre imagination pour vous donner le courage et faire du futur un monde meilleur. C'est pour ça que l'imagination a été créée.